

« Du *Voyage* de Bougainville au *Supplément* de Diderot »

Dans son compte rendu du *Voyage autour du monde*, Diderot écrit : « Les voyageurs entre les historiens, et les érudits entre les littérateurs, doivent être les plus crédules et les plus ébahis des hommes ; ils mentent, ils exagèrent, ils trompent et cela sans mauvaise foi¹. » Il excepte toutefois Bougainville de ce commentaire dépréciatif, et le *Supplément* s'ouvre sur l'assurance qu'il est parti « avec les lumières nécessaires et les qualités propres à ses vues² ». Quant au principal intéressé, il écrit à la fin du « Discours préliminaire » de son *Voyage autour du monde* :

Je suis voyageur et marin ; c'est-à-dire, un menteur, et un imbécile aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans les ombres de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants, et soumettent impérieusement la nature à leurs imaginations³.

Ces quelques assertions liminaires nous permettent de revenir sur plusieurs attendus de la relation de voyage. Le premier attendu est celui du « témoin digne de foi » qui, depuis Hérodote, conditionne l'écriture de l'enquête et son discours de justification. Lorsque Diderot évoque la crédulité de ces voyageurs trompeurs mais de bonne foi, lorsque Bougainville identifie voyageur et menteur, l'un et l'autre réactualisent le cliché proverbial « à beau mentir qui vient de loin », topique depuis la floraison des récits de voyage à la Renaissance⁴. Comment s'assurer de la véracité de ce qui est rapporté ? Le lectorat des récits de voyage est en effet divers, mais également exigeant d'informations fiables. Aux intérêts bien compris des puissances politiques et marchandes, qui cherchent à connaître les routes maritimes fréquentées et les ressources en hommes et en matières premières des contrées visitées, s'ajoute la curiosité d'un milieu savant également friand d'informations ethnographiques.

Concernant les informations cartographiques, au moins, Bougainville a toutes les qualités requises. Non seulement il est très conscient de l'importance de relevés fiables, mais il a emmené à son bord l'astronome Véron, qui devait au cours du voyage améliorer la

¹ Pour le texte du compte rendu, nous nous référons à l'édition suivante : Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*, éd. Michel Delon, Gallimard (Folio classique), 2002, « Compte rendu du *Voyage de Bougainville* destiné à la *Correspondance littéraire* », p. 150-157. Citation p. 152.

² Pour le texte du *Supplément*, nous nous référons à l'édition suivante : Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville et autres œuvres morales*, éd. Étienne Tassin, Presses Pocket, 1992, p. 79.

³ Pour le texte du *Voyage*, nous nous référons à l'édition suivante : Louis-Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde par la frégate du Roi La Boudeuse et la flûte L'Étoile*, éd. Jacques Proust, Gallimard (Folio classique), 1982, « Discours préliminaire », p. 46.

⁴ Voir les œuvres de Thevet, Saintonge, ou Varthema. Pour une analyse de ce proverbe, voir Sophie Linon-Chipon, « *Certificata loquor*. Le rôle de l'anecdote dans les récits de voyages (1657-1722) » dans Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine (dir.), *Roman et récit de voyage*, Paris, P.U.P.S., 2001, p. 193-204 ; mais aussi Percy G. Adams, *Travel literature and the evolution of the novel*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1983.

méthode des distances lunaires pour le calcul des longitudes. Bien avant lui, l'érudit Nicolas-Claude Fabri de Peiresc avait tenté de remédier au manque d'observateurs sur le terrain, en formant des religieux missionnaires à l'utilisation des instruments d'optique⁵. Cette attention accordée à l'exactitude scientifique rejaillit sur le style de l'ouvrage et sur son lectorat potentiel. Dans son « Discours préliminaire », Bougainville affirme ainsi que sa relation n'est pas « un ouvrage d'amusement » destiné aux mondains : « c'est surtout pour les marins qu'elle est faite », d'autant qu'il lui manque l'agrément des voyages faits en temps de guerre « lesquels fournissent des scènes intéressantes pour les gens du monde »⁶. Le compte rendu, que Diderot destinait initialement à la *Correspondance littéraire*, note cette spécificité d'adresse tout en soulignant l'apport d'informations nouvelles :

On peut rapporter les avantages de ses voyages à trois points principaux, une meilleure connaissance de notre vieux domicile et de ses habitants, plus de sûreté sur les mers qu'il a parcourues la sonde à la main, et plus de correction dans nos cartes. Les marins et les géographes ne peuvent donc se dispenser de la lecture de son ouvrage⁷.

C'est un commentaire que le personnage de B reprendra en partie à l'ouverture du *Supplément au voyage de Bougainville*⁸. Dans le compte rendu, toutefois, la conclusion est plus nuancée dans la mesure où l'apport scientifique, qui fait le principal intérêt du livre, nuit aussi à l'agrément de la lecture :

Je ne me suis point étendu sur les détails les plus importants de ce tour du monde, parce qu'ils consistent presque entièrement en observations nautiques, astronomiques et géographiques, aussi essentielles à la connaissance du globe et à la sûreté de la navigation que les récits qui remplissent la plupart des autres voyageurs, le sont à la connaissance de l'homme, mais moins amusants que ceux-ci. Pour en profiter, il faut recourir à l'ouvrage même de M. de Bougainville auquel je renvoie, et dont j'avertis qu'on ne profitera guère sans être familier avec la langue des marins auxquels il me paraît que l'auteur l'a spécialement destiné, à en juger par le peu de soins qu'il a pris d'en rendre la lecture facile aux autres⁹.

De fait, le *Voyage* est truffé d'informations pratiques sur la route suivie, la position du navire, ou encore le type de mouillage disponible. Bougainville note à l'occasion lorsque les conditions météorologiques empêchent l'astronome Véron d'observer le ciel¹⁰, souligne les

⁵ Le procédé est rappelé ainsi par Gassendi : « [...] il leur faisait don de livres, de télescopes, de tous appareils de ce genre ; et même, pour ceux qui en eussent ignoré l'utilisation, il veilla à ce qu'ils l'apprirent avant leur départ et pussent les tester expérimentalement. » in la *Vie de l'illustre Nicolas-Claude Fabri de Peiresc Conseiller au Parlement d'Aix*, par Pierre Gassendi (parue sous le titre : *Peiresc 1580-1637, le « Prince des Curieux » au temps du baroque*), traduit du latin par Roger Lassalle, avec la collaboration d'Agnès Bresson, Paris, Belin (un Savant, une Époque), 1992, Livre V, p. 248-249. Pour la 1^{re} édition : *Viri illustris Nicolai Claudii Fabricii de Peiresc, senatoris Aquisextiensis, vita*, Paris, S. Cramoisy, 1641.

⁶ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, « Discours préliminaire », p. 45-46.

⁷ Diderot, compte rendu, éd. Delon, p. 151 du dossier.

⁸ Diderot, *Supplément*, éd. Tassin, p. 78-79.

⁹ Diderot, compte rendu, éd. Delon, p. 156-157 du dossier.

¹⁰ Pour un exemple de relevés d'observations au cap des Vierges, voir Bougainville, *Voyage, op. cit.*, partie 1, chap. VIII, p. 152-155.

erreurs de cartographie dans les cartes qu'il consulte¹¹ et remarque au moins à deux endroits que la peur de la concurrence a pu faire grossir les dangers de tel ou tel passage maritime : ainsi les Hollandais, dans l'archipel des Moluques, « prennent les plus grandes précautions pour tenir secrètes les cartes sur lesquelles ils naviguent dans ces parages. Il est vraisemblable qu'ils en grossissent les dangers¹² » pour préserver leur monopole sur le trafic des épices.

Ces données brutes, si elles sont très prisées par les géographes et les astronomes restés au pays, en plus d'être utiles aux marins, n'apparaissent pas d'ordinaire dans les récits de voyage publiés, du moins d'une manière aussi systématique¹³. De l'avis de Diderot, les récits de voyage plaisent surtout parce qu'ils sont remplis de « récits » essentiels « à la connaissance de l'homme »¹⁴, donc de récits à teneur ethnographique. En privilégiant les « observations nautiques, astronomiques et géographiques » aux mœurs et aux coutumes des pays visités, Bougainville contrevient aux habitudes du genre. Il souligne ainsi l'originalité de son récit :

Au reste, combien de fois n'avons-nous point regretté de ne pas avoir les journaux de Narborough et de Beauchesne, tels qu'ils sont sortis de leurs mains, et d'être obligés de n'en consulter que des extraits défigurés : outre l'affectation des auteurs de ces extraits à retrancher tout ce qui peut n'être qu'utile à la navigation, s'il leur échappe quelque détail qui y ait trait, l'ignorance des termes de l'art dont un marin est obligé de se servir leur fait prendre, pour des mots vicieux, des expressions nécessaires et consacrées, qu'ils remplacent par des absurdités. Tout leur but est de faire un ouvrage agréable aux femmelettes des deux sexes, et leur travail aboutit à composer un livre ennuyeux à tout le monde, et qui n'est utile à personne¹⁵.

Lorsqu'il fait référence aux auteurs faiseurs d'extraits, Bougainville renvoie en fait à cette habitude de faire appel à un rédacteur érudit pour mettre en forme la matière brute des journaux de voyage. Jusqu'au XVIII^e siècle, de très nombreux textes publiés sont ainsi le résultat d'une écriture collective : c'est le cas du récit « inaugural » de Marco Polo, rédigé par Rusticien, mais aussi d'un grand nombre de « récits à quatre mains », comme pour ceux du voyageur Nicolo de Conti et du Pogge, ou encore d'André Thevet et de François de Belleforest (et du rédacteur Mathurin Héret). Comme le souligne Grégoire Holtz : « Ce recours à un spécialiste de la rédaction est une pratique nécessaire parce qu'elle répond aux

¹¹ Par exemple Bougainville, *Voyage, op. cit.*, partie 2, chapitre VII, p. 386.

¹² *Ibid.*, p. 385-86.

¹³ Ce qui distingue le récit de Bougainville, c'est peut-être moins son aspect technique que le caractère systématique des informations nautiques et des considérations pratiques. En effet, le public scientifique (savants, astronomes, géographes) pouvait aussi être friand de ces détails techniques, notamment en raison de la question longtemps irrésolue du calcul des longitudes. Nombre de récits de voyage sont de fait truffés de références nautiques, surtout ceux des Hollandais (ceux de Le Maire ou de Schouten, par exemple) : les récits de « découverte » sont logiquement très référentiels. Nous tenons à remercier Grégoire Holtz pour ses précieux conseils.

¹⁴ Diderot, compte rendu, éd. Delon, p. 157 du dossier.

¹⁵ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, partie 1, chap. IX, p. 209.

déficiences culturelles des voyageurs, la plupart simples marins, peu ou pas instruits, incapables de rédiger les relations de leur voyage¹⁶. »

En l'occurrence, Bougainville n'est pas un simple marin, encore moins un « imbécile¹⁷ », mais un honnête homme et un homme instruit. Sa critique à l'égard des rédacteurs ignorants n'a pas dû plaire à tout le monde. Le renversement de perspective est toutefois intéressant. Des deux catégories de témoins dignes de foi définis par Montaigne, qui sont ou les « esprits excellents » ou les « esprits simples »¹⁸, Bougainville appartient à la première catégorie. Il a, selon Diderot, « de la philosophie, du courage, de la véracité », mais aussi « la science du calcul, des mécaniques, de la géométrie, de l'astronomie ; et une teinture suffisante d'histoire naturelle »¹⁹. Si le bilan scientifique de son voyage paraît mince, ce n'est pas faute d'avoir fait le nécessaire. Deux savants sont en effet du voyage, l'astronome Véron, déjà évoqué, et le naturaliste Commerson. C'est par la faute de Commerson, resté d'ailleurs à l'escale de l'île de France, s'il n'est pratiquement rien parvenu des herbiers et des animaux naturalisés réunis pendant le voyage²⁰.

Lorsque Bougainville revendique l'absence d'apprêt de son texte²¹, contre ces faiseurs d'extraits dont « tout [le] but est de faire un ouvrage agréable aux femmelettes des deux sexes²² », il passe sous silence le minutieux travail de réécriture qu'il a fait subir à son propre journal de bord avant de le faire paraître sous le titre de *Voyage autour du monde*²³. Plus important encore, il rencontre un autre attendu de la relation de voyage : l'attendu générique. Les relations de voyage apparaissent en effet instables. Leurs auteurs revendiquent un style nu

¹⁶ Grégoire Holtz, « De l'Indien au philosophe : (les seuils de) captation d'une parole étrangère », in I. Moreau et G. Holtz (dir.), « Parler librement ». *La liberté de parole au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle*, ENS Édition, 2005, p. 63-102, citation p. 74.

¹⁷ Voir Bougainville, *Voyage, op. cit.*, « Discours préliminaire », p. 46 ; même page pour la mention des leçons de d'Alembert et d'un ouvrage de géométrie.

¹⁸ Voir Jean Céard, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle, en France*, Genève, Droz, 1977, chap. XVII : « Miracles et monstres dans les Essais », p. 409 sq., notamment p. 423-425 (p. 424).

¹⁹ Diderot, *Supplément*, éd. Tassin, p. 79 ; voir aussi le compte rendu de Diderot, éd. Delon, p. 151 du dossier : « Il était bien pourvu des connaissances nécessaires pour profiter de sa longue tournée ; il a de la philosophie, de la fermeté, du courage, des vues, de la franchise ; le coup d'œil qui saisit le vrai, et abrège le temps des observations, de la circonspection, de la patience, le désir de voir, de s'instruire et d'être utile, des mathématiques, des mécaniques, des connaissances en histoire naturelle, de la géométrie et de l'astronomie. »

²⁰ Voir Bougainville, *Voyage, op. cit.*, Préface de J. Proust, p. 12 (je paraphrase). Bougainville insère néanmoins un chapitre (partie 1, chapitre IV) sur l'histoire naturelle des îles Malouines, nourri des observations « qu'un séjour de trois années a fournies à M. de Nerville » (p. 85). Toutes proportions gardées, le bilan scientifique du voyage du capitaine Cook sur l'*Endeavour* (août 1768-juin 1771) est nettement plus positif. Deux naturalistes chevronnés, Banks et Solander, sont du voyage et son bateau est resté trois mois à Tahiti (contre 9 jours pour Bougainville). Voir Préface de J. Proust, p. 14-15.

²¹ Un point souligné par Diderot dans son compte rendu (éd. Delon, p. 151) : « Il [son ouvrage] est écrit sans emphase, avec le seul intérêt de la chose, de la vérité et de la simplicité. » ; cf. *Supplément*, éd. Tassin, p. 79.

²² Bougainville, *Voyage, op. cit.*, partie 1, chap. IX, p. 209.

²³ Voir l'édition d'Étienne Taillemite, *Bougainville et ses compagnons autour du monde, 1766-1769. Journaux de navigation...*, Paris, Imprimerie nationale, 1977, 2 vol. in-4° ; et Bougainville, *Voyage, op. cit.*, Préface de J. Proust, p. 18-19.

et simple, l'absence d'apprêt devant garantir l'identification du récit de voyage au genre de l'histoire comme document²⁴. Mais ils empruntent en même temps au genre romanesque ses formes narratives et ses techniques de mise en scène²⁵. C'est pourquoi Montaigne renchérisait sur la question du témoin digne de foi en recommandant : « Ou il faut un homme tres-fidelle, ou si simple qu'il n'ait pas dequoy bastir et donner de la vray-semblance, à des inventions fauces ; et qui n'ait rien espousé²⁶ ». On retrouve ici le cliché proverbial du voyageur menteur. Or sous le cliché, se cache un problème épistémologique de taille. L'intérêt des récits de voyage réside principalement dans leur capacité à rapporter des lointains ce que l'on appelle des « singularités », qu'elles soient animales, végétales ou culturelles. La singularité, c'est autant un objet ramené par le voyageur (de la poterie à la plante rare) qu'une description des coutumes et des rites présente dans son récit. Dans ce dernier cas, la singularité du voyageur fonctionne comme un « palimpseste²⁷ », et il n'est pas rare que de nouvelles singularités voisinent en un même lieu avec les singularités qui lui sont attribuées par des descriptions antérieures voire héritées de l'antiquité. Les érudits et les savants, quant à eux, ont à leur disposition un savoir livresque, parfois ancien, et les apports récents des voyageurs et des hommes de terrain qui concurrencent mais aussi complètent le palimpseste des autorités²⁸. Du voyageur au savant, s'opère un travail d'assimilation permettant de transformer la singularité en objet scientifique par le tri des observations et la recherche des circonstances, comme par le catalogage et l'analyse comparée des espèces. Quand rien n'interdit a priori d'accepter tel ou tel phénomène surprenant et que les critères scientifiques font défaut, ils sont contraints de s'en remettre à la bonne foi des voyageurs. C'est sans doute à cette ambivalence que fait référence Diderot quand il évoque dans son compte rendu la capacité d'émerveillement des voyageurs et des érudits²⁹. La crédulité intervient en amont, puisqu'il faut tenir compte de l'ignorance ou de la crédulité supposée du

²⁴ Dans la *Bibliothèque Française* de Charles Sorel, les relations de voyage sont classées parmi les « narrations veritables », dans le genre historique. Voir Charles Sorel, *La Bibliothèque Française*, seconde édition revue et augmentée, réimpression de l'éd. de Paris, 1667, Genève, Slatkine Reprints, 1970.

²⁵ Voir par exemple ce commentaire de Bougainville, in *Voyage, op. cit.*, partie 2, chap. V, p. 299 : « Nous étions assurément bien fondés à croire que la terre australe du Saint-Esprit n'était autre que l'archipel des grandes Cyclades, que Quiros avait pris pour un continent, et représenté sous un point de vue romanesque. »

²⁶ Michel de Montaigne, *Les Essais*, éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1965, rééd. 1988, I, 31, « Des cannibales », p. 205.

²⁷ Voir Frank Lestringant, « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », in *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*. Caen-Orléans, Éditions Paradigmes, 1993, p. 17-48, notamment p. 26-27.

²⁸ Sur la relation de rivalité et de complémentarité entre l'autopsie du voyageur et le palimpseste des autorités, lire Frank Lestringant, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991 ; Anthony Grafton, *New worlds, Ancient Texts. The Power of Tradition and the Shock of Discovery*, Harvard University Press, 1992 ; Frédéric Tinguely, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 1999.

²⁹ Diderot, compte rendu, éd. Michel Delon, p. 152.

témoin-voyageur. Elle ressurgit en aval dans la crédulité ou la méfiance manifestée par le lectorat des érudits³⁰.

Quelle est la position de Bougainville à ce sujet ? Lorsqu'il fait valoir le primat de son expérience pratique sur le savoir d'une géographie de cabinet, sa revendication peut tout à fait se lire comme « l'aboutissement du vaste courant empirique des récits de voyage de la Renaissance ». Selon Grégoire Holtz, « Ce courant, n'a cessé d'affirmer, par les voix de Pierre Belon et surtout d'André Thevet, le pouvoir décisif du témoignage subjectif et oculaire du voyageur, son "autopsie", contre les autorités géographiques des Anciens³¹. » Bougainville précise ainsi dans son « Discours préliminaire » qu'il se refuse à rappeler le palimpseste des autorités, de même qu'il s'écarte de toute polémique :

Au reste, je ne cite ni ne contredis personne ; je prétends encore moins établir ou combattre aucune hypothèse. Quand même les différences très sensibles, que j'ai remarquées dans les diverses contrées où j'ai abordé, ne m'auraient pas empêché de me livrer à cet esprit de système, si commun aujourd'hui, et cependant si peu compatible avec la vraie philosophie, comment aurais-je pu espérer que ma chimère, quelque vraisemblance que je susse lui donner, pût jamais faire fortune ? Je suis voyageur et marin ; c'est-à-dire, un menteur, et un imbécile aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans les ombres de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants, et soumettent impérieusement la nature à leurs imaginations. Procédé bien singulier, bien inconcevable de la part de gens qui, n'ayant rien observé par eux-mêmes, n'écrivent, ne dogmatisent que d'après des observations empruntées de ces mêmes voyageurs auxquels ils refusent la faculté de voir et de penser³².

Toutefois, la mention de ces philosophes en chambre qui se livrent à l'esprit de système, au mépris de la diversité irréductible du réel, suggère un problème plus actuel que celui de la rivalité, devenue topique, entre l'expérience du voyageur et l'autorité des anciens. Comme le souligne Jacques Proust, dans sa préface au *Voyage*, c'est probablement à Jean-Jacques Rousseau que Bougainville s'en prend, dans une tirade qu'il faudrait rapprocher de la note X du *Discours sur l'origine de l'inégalité*, où l'auteur dénie au marin voyageur jusqu'à la capacité à être un bon observateur³³.

Le problème tient précisément au traitement de l'information ethnographique apportée par le *Voyage* de Bougainville, et il faut ici distinguer l'apport proprement dit du *Voyage*,

³⁰ Sur cette question de la crédulité, nous nous permettons de renvoyer à notre analyse in Isabelle Moreau, « Guérir du sot ». *Les stratégies d'écriture des libertins à l'âge classique*, Paris, Honoré Champion, 2007, chap. 5, notamment le développement intitulé : « Statut scientifique du témoignage oculaire parmi les familiers du Cabinet Dupuy », p. 687 sq.

³¹ Voir G. Holtz, « De l'Indien au philosophe : (les seuils de) captation d'une parole étrangère », art. cit., p. 80. Pour le concept d'autopsie, voir François Hartog, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* [1^{re} édition : Paris, 1980], Paris, Gallimard (Folio histoire), 2002, p. 249-316.

³² Bougainville, *Voyage, op. cit.*, « Discours préliminaire », p. 46-47. C'est à rapprocher de ce commentaire, partie 2, chap. I, p. 219 : « Je tombe d'accord que l'on conçoit difficilement un si grand nombre d'îles basses et de terres presque noyées, sans supposer un continent qui en soit voisin. Mais la géographie est une science de faits ; on n'y peut rien donner dans son cabinet à l'esprit de système, sans risquer les plus grandes erreurs qui souvent ensuite ne se corrigent qu'aux dépens des navigateurs. »

³³ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, Préface de J. Proust, p. 20.

d'avec les lectures contemporaines qui en ont été faites (celle de Diderot parmi d'autres). Du *Voyage*, on retiendra ainsi, de la première partie, les commentaires sur les Pécherais et sur les Patagons ; et de la seconde partie, les chapitres consacrés à Tahiti. Le chapitre sur les Pécherais permet de préciser la cible polémique de Bougainville : il s'agit bien du « "rousseauisme", tel qu'il s'était constitué au milieu du XVIII^e siècle à partir d'une lecture hâtive et superficielle des écrits du philosophe³⁴ ». Le bon sauvage heureux dans l'état de nature est un mythe de philosophes en chambre, le sauvage étant plutôt à plaindre qu'à envier dans son état d'extrême dénuement :

De tous les sauvages que j'ai vus dans ma vie, les Pécherais sont les plus dénués de tout : ils sont exactement dans ce qu'on peut appeler l'état de nature ; et en vérité si l'on devait plaindre le sort d'un homme libre et maître de lui-même, sans devoirs et sans affaires, content de ce qu'il a parce qu'il ne connaît pas mieux, je plaindrais ces hommes qui, avec la privation de ce qui rend la vie commode, ont encore à souffrir la dureté du plus affreux climat de l'univers³⁵.

Quant à la légende des géants patagons³⁶, c'est une bonne illustration de l'approche démystifiante de Bougainville, en rupture avec le fonctionnement traditionnel du récit de « singularités ». Le capitaine Byron, lors de son exploration de la Patagonie en 1764, prétendait avoir vu des géants de neuf pieds de haut, reprenant ainsi à son compte une légende dont l'origine remonte au voyage de Magellan. Nous sommes bien dans le registre de la « singularité » comme palimpseste. Une polémique s'en suivit entre l'abbé Coyer et le secrétaire de la Royal Society de Londres, Mathieu Maty, qui défendait le témoignage de Byron. Les journaux et les notes rapportés par Bougainville et ses compagnons, et le *Voyage* lui-même, firent justice à cette légende. On en retrouve un écho atténué dans le *Supplément* de Diderot³⁷ ; le compte rendu, plus explicite, soulignait mieux la probité intellectuelle de Bougainville par contraste avec ces érudits et ces voyageurs crédules : « Comment l'homme né avec le goût pour le merveilleux verrait-il les choses comme elles sont, lorsqu'il a de plus à justifier par le prodige la peine qu'il s'est donnée pour voir³⁸ » ? L'homme a une propension

³⁴ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, Préface de J. Proust, p. 21.

³⁵ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, partie 1, chap. IX, p. 190-197, notamment p. 192-193 (citation p. 192). Voir aussi p. 190-191, l'absence de surprise manifestée par les Pécherais à l'égard des ouvrages d'art : « c'est sans doute que pour être surpris de l'ouvrage des arts, il en faut avoir quelques idées élémentaires. Ces hommes bruts traitaient les chefs-d'œuvre de l'industrie humaine comme ils traitent les lois de la nature et ses phénomènes. » Cf. Diderot, compte rendu, éd. Delon, p. 152.

³⁶ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, Préface de J. Proust, p. 12-13 ; et Diderot, *Supplément*, éd. Tassin, note 12, p. 203.

³⁷ Diderot, *Supplément*, éd. Tassin, p. 81-82.

³⁸ Diderot, compte rendu, éd. Delon, p. 152 : « Ces Patagons dont le capitaine Byron et le docteur Maty ont tant fait de bruit, M. de Bougainville les a vus à la Terre de Feu ; et bien ce sont de bonnes gens qui vous embrassent en criant chaoua, qui sont forts et vigoureux, mais qui n'excèdent pas la hauteur de cinq pieds cinq à six pouces et qui n'ont d'énorme que leur carrure, la grosseur de leur tête et l'épaisseur de leurs membres. Comment l'homme né avec le goût pour le merveilleux verrait-il les choses comme elles sont, lorsqu'il a de plus à justifier par le prodige la peine qu'il s'est donnée pour voir. »

naturelle à la croyance, et bien peu combattent ce doux penchant. Ce que Diderot analyse en termes d'anthropologie, un journaliste de l'*Avant-coureur* l'interprétait, le 8 septembre 1766, en termes d'intérêts politiques, les Anglais cherchant à écarter des côtes de la Patagonie les puissances maritimes rivales³⁹.

Si, dans le cas des géants Patagons, Bougainville prend le contre-pied du mythe, le traitement réservé à Tahiti apparaît plus complexe. Le succès du *Voyage* publié en 1771 vint surtout de sa description des mœurs idylliques des tahitiens, auprès d'un public d'autant plus disposé à croire à cette « utopie » qu'il y avait été préparé par le compagnon de voyage de Bougainville, Commerson, dans son *Post-scriptum sur l'île de la Nouvelle-Cythère* publié, dès novembre 1769, dans le *Mercure de France*⁴⁰. Pourtant le *Voyage* présente une vision de Tahiti beaucoup plus ambivalente qu'il n'y paraît au premier abord. Bougainville corrige lui-même dans la version publiée ce que pouvait avoir de trop idéalisée la vision rapide qu'il en donnait dans son journal de bord. Il omet ainsi l'envolée lyrique qui terminait la relation du séjour à Tahiti où il comparait cette « île fortunée », à « l'heureuse île de Cythère » et à « la véritable Eutopie »⁴¹. Il ajoute surtout un chapitre intitulé « Description de la nouvelle île, mœurs et caractère de ses habitants », sans doute écrit a posteriori à la lumière des entretiens avec Aotourou. Comme l'écrit Jacques Proust : « Ce qu'on peut y lire sur la religion des Tahitiens, sur leurs mœurs sanguinaires et l'inégalité de leur société vient sensiblement corriger ce que le chapitre II a encore d'idyllique⁴². »

Entre mythe et réalité, la réception du *Voyage* apparaît complexe, et c'est à l'aune de cette même réception qu'il faut mesurer l'originalité de l'apport diderotien. Je terminerai mon propos par deux remarques. La première regarde l'ambivalence générique du *Supplément au voyage de Bougainville* : la nature tahitienne de Diderot n'est ni une réflexion abstraite sur le concept d'état de nature ni une relation fidèle à la réalité ethnographique décrite par Bougainville⁴³. Jouant délibérément avec les attendus génériques du récit de voyage, Diderot congédie le témoin digne de foi pour entrer de plein pied dans la fiction, exploitant du même

³⁹ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, Préface de J. Proust, p. 12.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 22.

⁴¹ Bougainville, *Journal*, cité par J. Proust, dans la préface de Bougainville, *Voyage, op. cit.*, p. 18-19.

⁴² Préface de J. Proust, *ibid.*, p. 19.

⁴³ Les définitions de SUPPLÉMENT et d'APPENDICE données par l'*Encyclopédie* sont instructives, qui rappellent que le supplément est moins en relation de dépendance, avec son texte source, que de complémentarité. *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres*, de Diderot et d'Alembert, Paris, chez Briasson, David L'ainé, Le Breton, Durand, 1751-1772, vol. 15, p. 681 (Décembre 1765) : « Supplément, en matière de Littérature, se dit d'une addition faite pour suppléer à ce qui manquoit à un livre. » ; vol. 1, p. 549 (Juin 1751) : APPENDICE : « On employe ce terme principalement en matière de littérature pour exprimer une addition placée à la fin d'un ouvrage ou d'un écrit, & nécessaire pour l'éclaircissement de ce qui n'a pas été suffisamment expliqué, ou pour en tirer des conclusions ; en ce sens ce mot revient à ce qu'on appelle *supplément*. »

coup ce qui n'était qu'à l'état de possible narratif dans le texte source. Le vieillard qui prononce la tirade d'adieux dans le *Supplément* n'apparaissait pas même dans le journal de bord de Bougainville, et n'était qu'une figure énigmatique et muette dans le *Voyage*. Fiction ou réalité, elle servait surtout d'élément dysphorique permettant d'introduire le pessimisme anthropologique du chapitre suivant. Bougainville notait ainsi : « fort éloigné de prendre part à l'espèce d'extase que notre vue causait à tout ce peuple, son air rêveur et soucieux semblait annoncer qu'il craignait que ces jours heureux, écoulés pour lui dans le sein du repos, ne fussent troublés par l'arrivée d'une nouvelle race⁴⁴. » La figure du vieillard prend de l'autonomie dans le *Supplément* au point de se charger du discours d'invective que Diderot adressait initialement à Bougainville dans le compte rendu. Elle devient, de ce fait, le porte-parole autochtone d'une critique des ambitions civilisatrices de la société européenne. De la même façon, si Aotourou reste peu ou prou muet dans le *Voyage*, c'est pourtant par son truchement que Bougainville informe en grande partie le chapitre III sur les mœurs et le caractère des Tahitiens⁴⁵. Dans le *Supplément*, Aotourou est devenu Orou, et c'est sous la forme d'un dialogue fictif entre l'insulaire et l'aumônier du bateau que se donne à lire la critique philosophique des mœurs du vieux continent. Seconde remarque : si Diderot se montre lecteur très peu fidèle du témoignage de Bougainville, il échappe pour autant à cette « classe d'écrivains paresseux et superbes » dénoncée par le marin « qui, dans les ombres de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants »⁴⁶. Certes A et B qui font « le tour de l'univers sur [leur] parquet⁴⁷ » ressemblent furieusement à ces philosophes en chambre, mais les effets de polyphonie introduits par Diderot sont précisément à l'opposé de tout esprit de système et ne permettent pas de faire du *Supplément* un avatar de plus de « la fable de Tahiti⁴⁸ ». Diderot reprend certes la matière du mythe de la nouvelle Cythère, d'une île où le désir amoureux et sexuel s'exprimerait sans contrainte, mais pour la retravailler, en faisant éclater au passage le mythe du bon sauvage et le concept d'état de nature. En ce sens, par ses infidélités au modèle, Diderot a su préserver l'ambivalence qui caractérisait la présentation de Tahiti dans le *Voyage*, tout au moins sur le terrain très spécifique de la morale sexuelle et de l'eugénisme.

Isabelle Moreau, *University College London*

⁴⁴ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, partie 2, chap. II, p. 230.

⁴⁵ Voir par exemple Bougainville, *Voyage, op. cit.*, partie 2, chap. 3, p. 255-256 : « La guerre se fait chez eux d'une manière cruelle. Suivant ce que nous a appris Aotourou, [...] ».

⁴⁶ Bougainville, *Voyage, op. cit.*, « Discours préliminaire », p. 46.

⁴⁷ Diderot, *Supplément*, éd. Tassin, p. 78.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 83.